

Rimouski 2006

Paul Junique, Verdun

L'hiver dernier, c'était à Rimouski¹. Je me suis donc mis en route dans mon Subaru pour passer une belle semaine avec les amis.

Lundi 27 février. La routine quotidienne s'est vite installée (lever 7h00, petit-déjeuner, départ pour le centre de ski 8h00, fartage, compétition ou reconnaissance de parcours, lunch, retour au condo, sieste, promenade, activités reliées au championnat (5 à 7, banquet, taverne, visite à la Régie des alcools), souper 19:00, repos, dodo). Les compétitions débutent ce matin. On fait deux fois une boucle de 10 km, en patin.

Au centre de ski, quel plaisir de retrouver les Maîtres. Les maniaques du fartage sont déjà à l'œuvre. En retard dans ma préparation de bases, j'ai juste le temps de tester mes skis. Le KVV² de Swix est un peu moins rapide que le CPDSCDB³ de Start, lui même un peu plus efficace que le QTA⁴ d'Holmenkol, mais légèrement moins performant que le CF⁵ de Toko, tout en étant un peu plus intéressant que le ???⁶ de Rhode et moins incisif que le VVLV de Fastwax⁷.

Comme toujours (depuis 20 ans), on a tous la même glisse. En prime, sur le plateau de départ, on est également tous égaux: on se les gèle tous pareil. Après le départ, on n'est plus tous égaux: c'est Beaulieu qui prend la tête. La neige abrasive rend la piste plutôt lente. Le Club

dans deux faux plats. Cinq kilomètres avant l'arrivée, Rober nous largue. Il m'a entendu dire: «Je me demande si il y aura de l'eau chaude pour tout le monde, sous la douche». Claude décide de ralentir un peu, il connaît toutes mes histoires et n'a pas envie de les écouter à nouveau. Je continue le social avec Normand, jusqu'au plateau d'arrivée. Là, on décide de sprinter, des fois qu'une caméra nous filmerait pour les informations de ce soir (et aussi pour faire plaisir aux spectateurs, parce que Normand et moi, on est spectaculaire).

Quelques sourires pour les caméras, un petit interview pour une revue italienne de mode, un autre pour un journal des diététiciens et me voilà dans la salle de fartage. Je viens de réaliser que la sangle de plastique qui retient le haut de ma chaussure a cassé (à cause du froid). Brrr!!!!

Lunch, un peu de repos et je récupère les beaux dessins qu'Andréanne m'a faits. C'est une jeune skieuse de Sept-Îles. Elle a pris le temps de me dessiner des animaux et des skieurs. Je les exposerai dans ma salle de fartage.

Sur le chemin du retour au condo, j'arrête chez «Gendron Sport», pour faire réparer la sangle cassée. André Levesque s'occupe de tout avec compétence et gentillesse. Un gros merci à lui et à sa sympathique équipe. Ils m'ont dépanné de façon aimable et professionnelle. Je loge dans un des condos du «Navigateur». Au 131 il y a les «gros cardios» (Beaulieu, Gauvin, Mireault, Morency) et au 432 les «gros gou-

main) avec André.

La journée commence bien, avec le sourire et l'accueil de Réal Duchesne à la cafétéria du centre de ski. De nombreux Maîtres sont là et testent le fartage pour demain. On sent que le choix est déchirant entre le Start vert et le vert Start. De mon côté, je compte farter à la cyprine⁸. C'est tout nouveau dans le monde des fondeurs.

La glisse est aussi nulle qu'hier, mais en pire. C'est pas grave, on est là pour se promener et voir le paysage. Pendant la course, j'ai pas pris le temps d'observer l'environnement. Dommage, c'était de toute beauté. Retour au condo pour le lunch et la sieste.

Ma stimulation intellectuelle est assurée par le visionnement d'un roman savon: «Les feux de l'amour» ou «Top Model», je ne me souviens pas. De toute façon, c'est les mêmes bons et les mêmes méchants dans tous les romans. C'est pas grave si on a pas vu le début, la grande sobriété des dialogues permet de retrouver le fil de l'histoire instantanément.

Marche de santé en ville. La cathédrale est fermée, j'irai donc au 5 à 7. Skieurs, officiels et dignitaires sont là. Les Maîtres se sont mis chic: Jean-Yves a un costume, Christian Morency s'est peigné, Roland Michaud a enlevé son costume Fischer, Louise Martineau est en robe, Fred a deux verres de bière, André Gauvin porte son tuxedo Rossignol.

De bière en bière, on s'est rendu aux discours de Jean-Yves Babin et Pierre Harvey. Ovations, applaudissements, crépitements d'appareils photos. Bravo. J'ai remarqué qu'un Maître faisait d'étranges allers-retours entre la salle et le sous sol de l'hôtel... Il faisait son lavage au sous-sol. Merci Pierre Lapoin..., tu m'as donné une idée pour jeudi soir.

Je suis revenu avec Bernard Carré. Sur le chemin du retour, il y a 18 «stops», il en a fait 42. Il conduit prudemment.

Mercredi 1 mars. Je ne me souviens pas combien de boissons j'ai pris hier. C'est bon signe, je me souviens au moins que j'ai bu.

Malgré la froidure (-15 °C) et le vent, le départ ne sera pas retardé. Encore une fois, la glisse est absente. À bien y penser, un centre de ski pas de glisse, il n'y

¹Le Maître qui ne sait pas que je parle des championnats canadiens devrait lire L'Écho des Maîtres au complet, pas uniquement mes articles.

²KiVaVit.

³C'est pas des skis, c'est des bombes.

⁴Qui t'accélère.

⁵Ça fly.

⁶Je ne sais plus ce que c'est, j'ai perdu l'étiquette.

⁷Vole vers la victoire.

⁸La cyprine, liquide épais et clair est une sécrétion lubrifiante des glandes de Bartholin. Les maîtres célibataires ont plus de difficulté en s'en procurer. Pour ma part, c'est Stéphane Desfo... qui m'en a donné. Il est allé aux danseuses hier soir et en a ramené pour tous ses camarades.



Photo: gracieuseté de Gaétan Dubé

Paul Junique (330) a remporté les deux épreuves de style libre dans sa catégorie.

Mouski a tout peint en blanc avec un peu de poudrière. C'est coquet et de bon goût (il y a même un zélé qui a dû peindre mes lunettes en blanc, je vois rien).

J'en profite pour m'accrocher à un petit groupe fort sympathique, ce qui me donne l'occasion de bavarder avec Robert Bernier, Claude Latulippe et Normand Mireault. On va à peu près à la même allure (sauf Claude qui a dopé ses bases). Le premier tour nous permet de nous raconter nos dernières compétitions. Au second tour, la piste défonce. J'ai une pensée pour Joseph Kryger. Il est lourd et doit s'enfoncer dans cette piste plus que molle. Ça glisse tellement peu que j'ai doublé mes skis

lots» (André Leduc et moi). Pendant que je gare mon auto, par la porte-patio du 131, j'entrevois Beaulieu qui se pratique pour des danses à 10 \$ (ou peut-être qu'il s'étire?).

Douche, sieste, bière avec André et son épouse et c'est l'heure de passer à table. Après le souper, je me passe le vidéo de la course en marche arrière. C'est pour visualiser le parcours de mercredi. On skie sur la même boucle que celle de ce matin, mais en sens inverse. Dodo de bonne heure.

Mardi 28 février. Journée de repos. Sauf pour le vent qui n'a pas l'air de faiblir. Mêmes conditions qu'hier (froid, vent, poudrière). Après le petit déjeuner, je vais skier (la boucle de 10 km de de-

(Suite de la page 6)

a aucune raison pour que ça n'existe pas, ou alors la neige est commanditée par une marque de papier sablé (Diamond Grit, je crois).

Mon problème, c'est le choix de skis.

- paire n° 1: légère friction du côté gauche, sur faux plat descendant;
- paire n° 2: petit bruissement qui me dérange dans les descentes raides,
- paire n° 3: lourdeur sur le ski gauche, uniquement en montée,
- paire n° 4: aérodynamisme déficient en virage serré,
- paire n° 5: cosmétique vieillot qui ne va plus avec mon costume,
- paire n° 6: j'ai pas un bon feeling,
- paire n° 7: adhérence perceptible du côté droit, en faux plat montant,
- paire n° 8: trop vite,
- paire n° 9: il manque de quoi.

Finalement je prend ceux avec lesquels j'ai couru à Grands-Fonds. Ils ont encore une structure pour ...la pluie (il faisait très doux). Ce sont eux qui me donnent la meilleure sensation. Je n'y comprends plus rien. J'ai du tricher pour obtenir nom cours de Fartage 101.

C'est un départ. Je m'accroche derrière Gaétan, jusqu'à la fin du plateau de départ (c'est surtout pour les photos et mon fan club). Dès qu'on est rentré dans le bois, je reprends mon rythme de croisière. Beaulieu, qui a été fait pour gagner, creuse son avance et disparaît. Dommage, il va manquer mes nouvelles blagues.

Aujourd'hui, j'ai décidé de faire une course tactique. Mes relais sont de plus en plus stratégiques: quand je raconte une histoire, j'essaie de rester à la même position, pour que Normand et Robert ne perdent pas le fil du récit. Robert nous apprend que cet après-midi il va s'acheter une auto. On en profite pour parler chars.

Fin de course d'anthologie: sprint avec Normand. La foule qui s'y attendait est en délire et les caméras de TV s'en donnent à cœur joie. Ça va faire de belles images pour les reprises de cet été. Je me plie à quelques interviews, cette fois-ci pour une revue scandinave spécialisée dans le fartage féminin. Lunch et retour au condo pour la bière, le vin et la douche.

Rendez-vous au banquet (je vais faire mon lavage au sous-sol de l'hôtel). On s'est placé un peu au hasard: une table avec les skieurs des Laurentides, une avec ceux de St-Ferréol, une avec les médaillés, une avec les goinfres, une avec les dignitaires, une avec les alcoolos, une avec les jeunes, une avec les filles (plus Fred) et d'autres avec des Maîtres.

Léon Simard nous a fait une allocution fantastique, ponctuée d'envolées lyriques (il a réussi à placer: «...le long du chemin de croix...»). Quant à Clément Pelletier, il a aussi tenu à en préciser

ser une bonne: «Beaulieu, c'est pas une moumoune⁹».

Le buffet est exceptionnel. J'ai trouvé les raisins en plastique un peu durs, mais le reste était de première qualité. À la remise des médailles, Gaétan Dubé, opère de façon magistrale. Il sera chaudement applaudi.

Jeudi 2. La météo, qui n'a pas beaucoup changé, reste désespérément optimiste. Un soleil timide essaie de percer, sans succès. Rendu au centre de ski, je pars pour un tour de piste en classique (ce qui me prendra le même temps qu'en patin). La glisse s'améliore. Test de fartage pour demain.

Le nombre d'inscrits augmente avec la fin de semaine qui approche. Les skieurs de classique font leur apparition: Mario Brochu, Rénald Desharnais, Lise Demers, Francine Déry, Danielle Grenier-Duquet, Jacques Wong... Retour en passant par la Régie, comme tous les jours. J'ai acheté un hamburger-patates pilées congelé et je ne sais pas quel vin serait le plus approprié. Finalement, je décide de choisir une bouteille à l'aveuglette. On verra bien! J'ai mangé mon hamburger-patates pilées avec un coke et au dessert je me suis fait des rôties flambées à l'Ouzo...

Vendredi 3. Ça se réchauffe (-8 °C)! Terminé le fartage amateur. Jacques Fecteau est à la glisse, Rémi Brière à la grippe¹⁰. On a même une tente extérieure. Ça fait sérieux pas à peu près.

Jacques a amené son coffre, ses recettes miracles (amenées de l'Ouest, où il a farté dans une coupe avec que des pros) et son *riller* électronique (on y programme le temps qu'on veut faire et l'appareil structure en conséquence). Rémi, couche après couche, m'a peaufiné une telle adhérence que les skis restent collés à l'air. Ils semblent flotter où que je les laisse. Il faut même forcer pour les ramener au sol.

Mes tests de glisse sont tellement concluants que j'ai peur d'aller trop vite et de me faire laper par moi-même. Dans ma vague, le calibre se renforce. La ligne de départ des 50-54 et 55-59 est impressionnante: Beaulieu (qui n'est pas une moumoune, précisons-le encore une fois), Bernier, Desharnais, Levesque, Marchand, Mireault. Une photo avec toutes ces vedettes, c'est digne de la première page d'un calendrier de salle de fartage.

Dès le départ, Beaulieu met le turbo et disparaît avec Bernier, Desharnais, Levesque et Marchand. J'ai pas pu leur raconter les dernières blagues. Les gars, si mes histoires ne vous intéressent pas, prévenez-moi au départ. J'aurai pas à forcer comme un malade pour rester avec vous quelques minutes.

Encore une fin de course pour les annales¹¹ (avec en apothéose un autre sprint avec Normand). La foule a du mal à se contenir: trop d'émotions. Pour échapper à la TV et sortir incognito, Normand s'est déguisé en Maître 12.

Pour ceux qui liront ces lignes, je tiens à

préciser que Normand Mireault m'a tiré tout le long. Cette course est à lui.

Lunch et retour au condo pour la bière, le vin et la douche, c'est devenu une tradition. Demain on s'en va.

Pour son souper, André «l'alibi¹²» Leduc, spécialiste en gastronomie pré- et post-compétitions s'est offert pour 6 \$ de sorbet au pop sicle, tout chimique...

Samedi 4. Je range mes affaires dans l'auto, avant de partir à la Cage aux Sports respirer un peu de fumée de cigarette et prendre un café avec Rémi.

Le centre de ski est plein. Il y a même du soleil (-3 °C) et on voit enfin l'horizon (je me demandais si il y en avait un dans le coin).

Les jeunes partent avant nous, ce qui me permet de les encourager. Je suis impressionné par la qualité de leur technique. Hubert Cadoret: il pousse comme un vieux, mais en plus jeune. Si on m'avait appris à skier à son âge, je serais en photo sur un paquet de réclames. C'est pas tout, Nicolas Gamache, il va pas tarder à rejoindre son père (attention Denis, ton fils n'est pas loin...) quant à Marie-Pierre Plante, papa Alain peut être fier d'elle. Bravo les jeunes. Vous nous avez offert un excellent spectacle. Avec une relève comme la vôtre, on prendra notre retraite sans regret.

J'ai trop crié j'ai plus de souffle.

Pan! C'est un départ. Scénario habituel: Beaulieu se sauve avec sa gang, sauf que cette fois, je me retrouve seul de ma catégorie. Trois tours sans conversation, ça va être long. Par chance, les départs étant plus espacés, on rattrape et on double plus de monde aujourd'hui.

Premier tour. J'ai essayé de parler avec mes skis. Ils «répondent» bien mais pas à mes questions. J'ai tenté de converser avec moi-même, mais je me suis tout dit ce matin. Alors je relaxe en skiant.

Aux postes de ravitaillement, le café n'était pas prêt. J'ai bu du Gatorade et j'en ai mis un peu sur mon costume. Ça ressort bien sur les photos. Jack White, merci pour tes encouragements.

Deuxième tour. Dans la partie à double sens, j'ai croisé Gaétan. On s'est arrêté pour parler quelques minutes et échanger nos impressions sur le fartage. Le café est prêt, j'en prends un avec les bénévoles.

Troisième tour. Dans la montée, je rattrape un groupe de Maîtres. Poli, je demande la piste et je passe. Les gars (Jean-Yves Babin, Sarto Chouinard, Bernard Carré, entre autres) ont réalisé que j'étais fatigué et ils sont resté avec moi, pour m'encourager. On a fait un brin de

(Suite page 8)

⁹Quand on est rendu à préciser de telles choses, il y a anguille sous roche.

¹⁰C'est quand même mieux que «Rémi Brière est au fart de retenue».

¹¹J'ai bien mis 2 n.

¹²Il n'y a que André et son épouse qui vont la comprendre, mais ils vous l'expliqueront avec plaisir.